

Pour faire voir l'étendue des ravages que causent les sauterelles on abattant sur les récoltes, nous n'avons qu'à reproduire ce qu'un colon de Dakotah a écrit au sujet de ces insectes le 26 juillet : " Tout croissait à merveille sur ma terre, dit-il, lorsque ce matin, vers onze heures, les sauterelles firent leur apparition, et elles ont presque tout détruit. Nos jardins sont entièrement tout dévastés. Nous espérons pouvoir épargner assez de paille d'avoine pour les chevaux, mais tout ce qui poussait dans les jardins et les champs des indiens est consumé. En moins de huit heures la récolte entière était détruite sur une étendue de 300 arpents "

Un M. Wright, du township de London a semé de l'avoine noire dont le rendement a été extraordinaire. En moyenne chaque grain a donné naissance à douze tiges, chacune desquelles porte généralement 120 grains, de sorte qu'un seul grain en a produit près de 1,500. Le rendement entier d'une pareille récolte serait d'au moins 100 minots par arpent.

#### MANUFACTURE DE FROMAGES ET DE BEURRE.

Le Post de New-York contient d'intéressantes statistiques concernant le commerce du beurre et du fromage aux Etats-Unis. En 1853, la république voisine exportait en Angleterre un million de livres de fromage; en 1870, elle en a exporté cinquante millions de livres. En 1853, les Etats-Unis durent importer près d'un million et demi de livres de fromage afin de satisfaire aux demandes de l'intérieur; mais en 1870, telle a été l'abondance du fromage qu'ils n'ont pas eu besoin d'en importer une seule livre.

L'Etat de New-York compte aujourd'hui 944 manufactures de beurre et de fromages. Il possède 249,000 vaches. Le lait fourni par trois mille vaches donne un million de livres de fromage qui forment une valeur de \$140,000. Dans les autres états de l'Union, il y a 283 de ces manufactures; le Canada, pour sa part, en possède 34.

Sur tout le continent américain, fonctionnent 1261 manufactures de beurre et de fromages qui fournissent annuellement environ 100,000,000 de livres de fromage. L'exportation que les Etats-Unis ont faite des produits de cette nouvelle industrie a formé l'année dernière le total remarquable de 57,000,000 de livres de fromage, évaluées, à \$8,000,000 tandis que l'Angleterre n'a exporté en tout qu'un peu plus de 3,000,000 de livres de fromage.

La Hollande même, depuis si longtemps célèbre pour son fromage, n'a transporté, l'année dernière, chez l'étranger que la moitié de l'exportation des Etats-Unis.

Disons maintenant quelques mots des fromages en renommée.

C'est d'abord le *Stilton*, dont le prix est très élevé et que l'on manufacture spécialement dans le Leicestershire, en Angleterre. Il se fait de la crème d'une traite ajoutée au lait frais de la traite suivante. Son poids excède rarement douze livres. Deux années sont nécessaires pour le faire parvenir à complète maturité.

Vient ensuite le *Parmesan*, le plus renommé des fromages d'Italie; il est le produit des plus riches pâturages du territoire milanais. Il est fait de crème de lait, pèse cent quatre-vingt livres et exige le lait de cent vaches pour chaque fromage.

Puis le *Cheshire*, l'un des meilleurs des fromages anglais, est le produit d'une terre très pauvre. La pesanteur excède rarement cent à deux cents livres et une vache fournit quotidiennement un livre de fromage.

Le *Gouda*, le meilleur fromage hollandais, est un fromage tout de lait et pèse environ quinze livres.

Enfin le *Gruyère*, variété célèbre en Suisse, doit sans doute quelque chose de sa renommée aux pâturages des Alpes. Il est fait de lait crémé ou non crémé selon la sorte de fromage désirée.

Voici l'opinion du *Times* d'Ottawa sur la prospérité générale du Canada :

A l'heure qu'il est, peu de pays au monde peuvent se flatter d'être aussi prospères que le Canada, tant sous le rapport social que sous celui du commerce. Le traité de Washington semble nous avoir mis en paix avec nos voisins, chose si nécessaire à notre bien être comme à notre progrès matériel; la limite occidentale de notre pays s'étend maintenant jusqu'aux rives du Pacifique, et nous avons acquis par ce fait des millions d'acres de terre fertile, dont une partie renferme des richesses minérales; enfin les cultivateurs canadiens sont occupés à recueillir une des plus abondantes moissons qui soient jamais venues les récompenser de leurs pénibles labours. Si l'on considère que la prospérité du Canada dépend en grande partie de ses produits agricoles, ce dernier fait doit suffire pour remplir nos cœurs de reconnaissance.

La quantité de blé d'automne qui va être récoltée sera extraordinaire, car non seulement il en a été semé plus que de coutume, mais encore le rendement par arpent sera supérieur aux précédents : — de fait, plusieurs personnes bien informées croient qu'en moyenne, dans le Haut Canada, le rendement sera de trente minots par acre. L'orge et l'avoine seront de meilleure qualité que celles de l'an dernier, tandis qu'elles ne leur céderont pas en quantité. Le rendement du foin est quelque peu moindre que le précédent, mais d'un autre côté ce produit est de qualité excellente. Il y a des pois en abondance cette année, et nous avons lieu de croire que, après les dernières pluies que nous avons eues,

la récolte de légumes sera bonne.

En même temps l'augmentation qu'accusent les rapports des Commissaires des Douanes et du Revenu de l'Intérieur, indique que les affaires générales du pays sont prospères, de sorte que, toutes choses considérées, le peuple canadien peut regarder avec confiance vers l'avenir, assuré comme il doit l'être que s'il est fidèle à lui-même, son industrie et son énergie seront amplement récompensées.

#### MOUTONS

D. Que pensez-vous de notre race de moutons canadiens ?

R. Notre race de moutons comme celle de nos pores est tout-à-fait dégénérée, et doit être renouvelée.

D. Quelles sont les races étrangères qui conviennent le mieux à ce pays ?

R. Après de nombreux essais, les connaisseurs paraissent s'accorder à dire que ce sont les races connues sous les noms de : *Cotswold*, *South down* ou un mélange des deux.

D. Quels soins exigent les moutons à la bergerie ?

R. Les moutons doivent être tonus fraîchement. La perte de leur bergerie doit être laissée presque toujours ouverte dans le cours de l'hiver, excepté dans les froids très-rigoureux ; et une bonne précaution est d'avoir un enclos en avant de la bergerie ou ils puissent sortir en bon air quand bon leur semble ?

D. Quelle nourriture convient le mieux aux moutons ?

R. La nourriture qui convient le mieux aux moutons est le trèfle, le foin, le *pessa* ; et, si on peut leur donner un repas de légumes chaque jour, ils donneront plus de laine, et auront beaucoup plus de chance de se tenir en bonne santé.

D. Quand le cultivateur doit-il songer à faire l'achat d'animaux améliorés ?

R. Le cultivateur ne doit songer à faire l'achat d'animaux améliorés que lorsqu'il est sur que les produits de sa terre suffiront à les bien nourrir et à les entretenir convenablement. Ainsi, il ne doit songer à élever ou à acheter des vaches améliorées que lorsque ses prairies donneront un assez fort rendement pour lui permettre de donner à ses vaches une quantité suffisante de bon foin durant l'hiver, et lorsqu'il aura d'assez bons pacages pour qu'elles puissent y trouver une abondante nourriture durant l'été.

D. Que deviennent les animaux améliorés lorsqu'ils ne sont pas bien nourris et entretenus convenablement ?

R. Ils dégénèrent promptement et perdent toute leur valeur.

—Extrait du Manuel du Dr. H. Larue